

Roch-Olivier Maistre,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

Mardi 21 février
Jean-Philippe Rameau | *Platée*

Dans le cadre du cycle **L'animal**
Du 14 au 29 février



SCOPE
VIGARIO

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert,
à l'adresse suivante : **www.citedelamusique.fr**

Jean-Philippe Rameau | *Platée* | Mardi 21 février

Cycle L'animal

Le Roi singe de l'Opéra de Pékin, les grenouilles de Rameau, la poule de Haydn... La musique, c'est aussi ce que Saint-Saëns appelait une "fantaisie zoologique" dans laquelle l'homme se cache derrière chaque animal. La liste est longue des adaptations de la légende populaire du *Roi singe*, depuis que Wu Cheng'en, un lettré chinois de la dynastie Ming né vers 1500 et mort vers 1582, en donna une version rédigée, connue sous le titre de *Voyage en Occident*. La version donnée par la troupe nationale d'opéra *guoguang* de Taïwan, dans le style de l'opéra de Pékin, relate non seulement la quête du bonze Xuanzang, qui le portera jusqu'en Inde pour trouver ces textes sacrés que sont les sùtras, mais aussi la fantastique venue au monde de son acolyte simiesque, aussi indiscipliné qu'intelligent.

Créé à Versailles en 1745, *Platée* est considéré comme l'une des meilleures comédies lyriques de Rameau. L'action se déroule au royaume des grenouilles, où règne Platée, la nymphe des marais qui sera entraînée à son insu dans une intrigue visant à guérir Junon de la jalousie qu'elle éprouve à l'égard de Jupiter. La ridicule passion entre le dieu du tonnerre et la pauvre batracienne est prétexte à des chœurs comiques où abondent les rimes coassantes, ainsi qu'à des effets d'écriture où le génie de Rameau s'en donne à cœur joie : syncopes heurtées, évocations des orages, divertissements exploitant la sonorité nasale du registre grave des hautbois...

Les titres pittoresques de nombre de symphonies de Joseph Haydn ne sont certes pas dus au compositeur, mais ils font désormais partie de l'histoire de ses œuvres. Ils se greffent généralement sur un détail saillant appelé à caractériser la symphonie dans son ensemble. La n° 83 est ainsi dite « *La Poule* » en référence à la transition qui, dans le premier mouvement, conduit au second thème : on y entend le hautbois répétant la même note, *fa*, sur un rythme pointé. Faisant elle aussi partie des six symphonies dites « parisiennes », la n° 82 doit quant à elle son surnom à un arrangement pour piano publié en 1829 et intitulé *Danse de l'ours*. Son dernier mouvement, en effet, avec sa mélodie obstinée sur une basse de musette, évoque les musiques populaires qui accompagnaient les montreurs d'ours.

Beethoven, malgré bien des hésitations, a inscrit de brèves notations descriptives en tête de chacun des mouvements de sa *Symphonie n° 6*, dite « *Pastorale* ». L'*Andante molto mosso* est ainsi une « scène au bord du ruisseau » (*Szene am Bach*), à l'issue de laquelle le compositeur superpose trois imitations de chants d'oiseaux : la flûte incarne le rossignol ; le hautbois, la caille ; la clarinette, le coucou. Interprétée par l'ensemble Les Dissonances, la *Pastorale* retrouve une dimension presque intimiste qui lui permet de s'enchaîner sans solution de continuité avec le *Quatuor op. 76 n° 4* de Haydn, lequel doit son surnom (« *Lever de soleil* ») au thème d'ouverture, qui s'élève au premier violon sur l'accord tenu des autres instruments. Une commande passée par l'Opéra de Dijon à Brice Pauset complète le programme.

Écrite en 1886, la « grande fantaisie zoologique » de Saint-Saëns intitulée *Le Carnaval des animaux* ne fut pas donnée publiquement du vivant de son auteur (seulement lors de séances privées), car elle comprend nombre de parodies ou pastiches de compositeurs. Comme ce fut souvent le cas dans les fables, l'animalité permet de mieux caractériser l'humanité. Quatorze numéros composent la partition. Le deuxième, *Poules et coqs*, est à la manière de Rameau. Le quatrième, *Tortues*, transpose le quadrille endiablé de l'*Orphée aux enfers* d'Offenbach dans un tempo traînant. Les sauts des kangourous du sixième numéro semblent faire allusion à Schumann, l'aria du *Barbier de Séville* de Rossini apparaît parmi les *Fossiles* du douzième... Le finale, enfin, reprendra sous forme de ronde toute cette savoureuse ménagerie zoomusicologique.

DU MERCREDI 14 AU MERCREDI 29 FÉVRIER

MERCREDI 14 MARS 2012 – 15H

JEUDI 15 MARS 2012 – 10H

JEUDI 15 MARS 2012 – 14H30

SPECTACLE JEUNE PUBLIC

Bouki la hyène

Jean-Jacques Fdida, conte, musique

Hélène Sage, musique

JEUDI 16 FÉVRIER – 20H

Le Roi singe – Opéra de Pékin

Troupe Nationale d'Opéra Guoguang
(Taïwan)

MARDI 21 FÉVRIER – 20H

Jean-Philippe Rameau

Platée

Les Talens Lyriques

Christophe Rousset, clavecin et direction

Emiliano González Toro, Platée

Cyril Auvity, Thespis/Mercure

Evgueniy Alexiev, Momus/Cithéron

François Lis, Jupiter

Salomé Haller, Thalie/la Folie/

Deuxième Ménade

Céline Scheen, l'Amour/Clarine/

Première Ménade

Eugénie Warnier, Junon

Christophe Gay, un Satyre

MERCREDI 22 FÉVRIER – 20H

Joseph Haydn

Symphonie n° 83 « La Poule »

Symphonie n° 82 « L'Ours »

Wolfgang Amadeus Mozart

Concerto pour violon n° 5

La Chambre Philharmonique

Emmanuel Krivine, direction

Isabelle Faust, violon

VENDREDI 24 FÉVRIER – 20H

Ludwig van Beethoven

Ouverture de Coriolan

Brice Pauset

Maus Frosch – Commande de l'Opéra de

Dijon et de la Cité de la musique, création

Joseph Haydn

Quatuor à cordes op. 76 n° 4 « Lever de soleil »

Ludwig van Beethoven

Symphonie n° 6 « Pastorale »

Les Dissonances

David Grimal, violon et direction

Quatuor Raphaël

SAMEDI 25 FÉVRIER – 15H

FORUM

***Bestiaire musical : de l'instrument
au répertoire***

15H : table ronde

Animée par Edouard Fouré Caul-Futy,
musicologue

Avec la participation de Bernard

Chevassus-au-Louis, naturaliste,

Bernard Sève, philosophe, et

Stéphane Vaiedelich, responsable du
laboratoire du Musée de la musique

17H30 : concert

Francis Poulenc

Le Bestiaire

Maurice Ravel

Les Histoires naturelles

Mélodies de **Camille Saint-Saëns,**

Ernest Chausson, Emmanuel

Chabrier

L'armée des Romantiques

Magali Léger, soprano

Alain Buet, baryton

Rémy Cardinale, piano Érard 1890

(Collection Musée de la musique)

MERCREDI 29 FÉVRIER – 16H

CONCERT ÉDUCATIF

Camille Saint-Saëns

Le Carnaval des animaux

Solistes des Siècles

Claire Désert, piano

Marie-Josèphe Jude, piano

Pierre Charvet, présentation

Karine Texier, comédienne

Nicolas Gaudart, comédien

Édouard Signolet, mise en scène

Lucas Henri, contrebasse

Hélène Legay, clarinette

Nicolas Lethuillier, percussions

Ce concert est précédé d'un atelier
musical en famille à 14h30 à la salle éveil
de la Cité de la musique

MERCREDI 29 FÉVRIER – 20H

Camille Saint-Saëns

Le Carnaval des animaux

Théodore Dubois

Dixtuor

Solistes des Siècles

Marie-Josèphe Jude, Claire Désert,
piano vis-à-vis Pleyel 1928 (Collection
Musée de la musique)

MARDI 21 FÉVRIER – 20H

Salle des concerts

Jean-Philippe Rameau (1683-1764)

Platée ou Junon jalouse (1749)

Ballet bouffon en un prologue et trois actes sur un livret d'**Adrien-Joseph Le Valois d'Orville**
d'après **Jacques Autreau** – Version de concert

Prologue

Acte I

entracte

Acte II

Acte III

Les Talens Lyriques

Christophe Rousset, clavecin et direction

Emiliano González Toro, Platée

Cyril Auvity, Thespis/Mercure

Evgueniy Alexiev, Momus/Cithéron

François Lis, Jupiter

Salomé Haller, Thalie/la Folie/Deuxième Ménade

Céline Scheen, l'Amour/Clarine/Première Ménade

Eugénie Warnier, Junon

Christophe Gay, un Satyre

Fin du concert vers 22h45.

Synopsis

Prologue

Dans la Grèce antique, pendant l'âge d'or mythique, les vendanges s'achèvent. Thespis, encore enivré, est invité à chanter Bacchus, mais on le fait vite taire. Thalie, la muse de la Comédie, et Momus, le dieu du Rire, interviennent et l'invitent à créer un spectacle où seront raillés les défauts des mortels et des dieux. L'Amour survient pour apporter son aide à l'entreprise. Tous célèbrent Bacchus, Momus et l'Amour pour conclure.

Acte I

En Béotie, l'orage se déchaîne. Le roi Cithéron, inquiet de ce signal du courroux divin, apprend de Mercure que Jupiter et Junon se sont encore querellés. Cithéron propose d'aider Jupiter à se venger de son épouse. L'Olympien devra faire croire qu'il va épouser une nouvelle conquête. Elle devra être suffisamment ridicule pour que l'affaire tourne en dérision et fasse cesser la jalousie de la déesse. Platée est l'élue : une naïade, vieille et laide, familière des grenouilles. Celle-ci paraît et veut séduire Cithéron. Mercure lui révèle alors que Jupiter est secrètement amoureux d'elle. Platée est flattée, et se moque de Junon qui lance un nouvel orage. Chants et danses accueillent les torrents de pluie, mais la furie des Aquilons chasse finalement les batraciens.

Acte II

Junon a été éloignée par Mercure, Jupiter descend, accompagné de Momus, et apparaît à Platée sous diverses formes (une nuée, un âne, un hibou) avant de faire retentir le tonnerre. Platée redouble pourtant d'ardeur libidineuse. Momus organise une fête en l'honneur de la naïade, où surgit la Folie, qui s'est emparée de la lyre d'Apollon. La fête tourne alors à la parodie délirante.

Acte III

Junon est sur les pas de Jupiter. Elle tourne d'abord sa fureur contre Mercure, qui l'invite à observer la suite des faits. Le cortège nuptial s'avance, accompagné de diverses réjouissances. Junon, en rage, se jette sur la future épouse, lui arrache son voile et découvre stupéfaite le visage de sa rivale. Elle éclate de rire, promet de renoncer à la jalousie. Jupiter et Junon, réconciliés, remontent vers l'Olympe, tandis que les autres raillent, non sans cruauté, la malheureuse Platée, qui court se cacher au fonds des marécages.

Une bouffonnerie savante et tragique

Est-il objet plus singulier que *Platée* de Jean-Philippe Rameau, lui-même personnage peu ordinaire ? Commençant sa carrière de compositeur lyrique à l'âge de cinquante ans, il livre douze ans plus tard le seul véritable ouvrage « souriant » de sa production. Mais ce « ballet bouffon » en trois actes peut-il être vraiment considéré comme une « comédie lyrique », ainsi qu'on le dénomme souvent de nos jours ?

Composé pour l'ornement des noces du dauphin avec l'infante d'Espagne, *Platée* fut créé le 31 mars 1745 dans la salle du Manège de Versailles, transformée à cette occasion en salle de bal et de spectacle. Le rôle-titre avait été confié au célèbre haute-contre Pierre de Jélyotte, travesti de la plus cocasse manière pour l'occasion. L'œuvre fut reprise à l'Académie Royale de Musique le 4 avril 1749 (et à nouveau en 1750 et 1754), La Tour succédant alors à Jélyotte.

Entre spectacle de cour et bouffonnerie, à mi-chemin entre le palais et la foire, et malgré son sujet ridicule et son ton parodique, *Platée* tient autant de la tragédie que de la comédie. Si l'argument prête à rire, sa conclusion a des allures de catastrophe : la naïade humiliée doit faire face aux sarcasmes de la foule, dans un rondeau endiablé, à l'expression mêlée de cruauté et de désespoir, voire aux accents funèbres. De plus, dans cet opéra, Rameau détourne avec une habileté extraordinaire tous les outils de la tragédie en musique. Son livret, établi par Le Valois d'Orville, est d'une rare finesse, jouant avec les mots comme d'un pur matériau sonore. Ainsi, les vers confiés à la naïade ridicule sont envahis de syllabes disgracieuses, rimant en d'incessants « quoi » « moi » « toi » pour mieux souligner la filiation batracienne du personnage.

Avec ce livret aussi riche que complexe, Rameau a élaboré une partition où il épuise tous les procédés d'imitation, multipliant à cette fin les trouvailles orchestrales. Les scènes d'orages et autres symphonies descriptives abondent, partout retentissent les sons de la nature : le tonnerre, les éclairs, les gouttes d'eau qui tombent, les chants de coucous et les coassements de grenouilles.

Cette apparence souriante du « ballet bouffon » dissimule en fait un manifeste musical et esthétique. Avec *Platée*, Rameau offre une éblouissante démonstration de ses principes théoriques sur la prééminence expressive de l'harmonie. À cette fin, toute l'œuvre converge vers le divertissement du deuxième acte : la fameuse scène de la Folie.

Cet épisode improbable démontre de manière magistrale la supériorité de la musique sur la poésie. Rameau produit pour cela des illustrations musicales qui prennent le contrepied du texte, et donc en annihilent le sens. Tout au long de cette longue scène où les vers gais engendrent une musique triste et inversement, Rameau force l'auditeur à prendre successivement conscience du pouvoir expressif de l'*harmonie*, de la *mélodie* et de la *symphonie* (l'accompagnement orchestral). Il affirme ainsi que l'expression musicale doit être soumise à des principes de raison pour pouvoir servir les paroles, mais la Folie échappe à la Raison, elle s'est emparée de la « lyre d'Apollon » : la musique prend le pouvoir pour contredire et dépasser le texte. Enfin, la virtuosité débridée de

l'air central « *Aux langueurs d'Apollon* » offre une délicieuse satire du goût italien et de la forme figée de l'*aria da capo* : le texte y est déstructuré, les vocalises s'envolent sur les plus improbables syllabes, la cadence est emplie d'harmonies stupéfiantes. Ainsi, dès 1745, Rameau déploie, dans cette scène de la Folie, le plus imparable argumentaire en faveur de son art et de ses principes théoriques. Sept ans plus tard, la querelle des Bouffons embraserait le monde musical parisien, et les théories de Rameau seraient à nouveau l'objet d'âpres polémiques.

Denis Morrier

Emiliano González Toro

Le ténor Emiliano González Toro poursuit cette saison une carrière internationale. Ainsi, il interprète Aquilio dans *Farnace* à Oldenburg, Ambronay, Lausanne, au Théâtre des Champs-Élysées puis à l'Opéra du Rhin (Strasbourg et Mulhouse) ; il est à l'affiche d'*Alcina* avec Les Musiciens du Louvre à Cracovie (rôle d'Oronte) ; enfin, il chante avec L'Arpeggiatta à Innsbruck (*Paride*) et au Festival d'Utrecht (*Vespro della Beata Vergine*), au Festival de Mechelen avec le Chœur de Chambre de Namur, et à Milan avec l'Ensemble Baroque de Limoges. On retiendra aussi parmi les points forts de cette saison le rôle d'Arnalta dans *L'Incoronazione di Poppea* à l'Opéra de Lille et à l'Opéra de Dijon, *Memento Mori* avec Les Cris de Paris à Paris (Bouffes du Nord), Besançon et Dijon, *The Fairy Queen* avec Le Concert Spirituel à la Salle Pleyel ou encore, avec Les Talens Lyriques, *Hercule mourant* de Dauvergne à l'Opéra Royal de Versailles. Né à Genève de parents chiliens et bercé par la culture latino-américaine, Emiliano González Toro intègre très tôt la maîtrise du Conservatoire Populaire de Genève, les Pueri, avec lesquels il fait ses premiers pas sur la scène du Grand Théâtre. Après des études de hautbois aux conservatoires de Genève et Lausanne (il obtient un premier prix avec félicitations du jury), il se consacre pleinement au chant en étudiant d'abord avec Marga Liskutin à Genève, Anthony Rolfe-Johnson à Londres, puis avec Ruben Amoretti à Neuchâtel. Il s'est

également perfectionné auprès de Christiane Stutzmann à Nancy. Il débute sous la direction de Michel Corboz à l'Ensemble Vocal de Lausanne dans des œuvres telles que le *Requiem* de Mozart, les messes de Haydn, *Le Messie* de Haendel, les *Vêpres* de Monteverdi, la *Messe en si*, l'*Oratorio de Noël* et les Passions de Bach, ce qui lui vaut d'être invité dans plusieurs festivals comme La Chaise-Dieu, Noirlac, Beaune, Utrecht, Ambronay, Grenade, les Folles Journées de Nantes et Lisbonne. Son parcours l'amène à collaborer avec des chefs tels que William Christie, John Duxbury, Laurent Gay, Laurent Gendre, Stephan MacLeod, Jean-Claude Malgoire, Christina Pluhar, René Jacobs, Stefano Molardi, Jan Willem de Vriend, Giovanni Antonini, Luca Pianca, Alessandro de Marchi, Emmanuelle Haïm, Pinchas Steinberg, Bernard Têtu, Raphaël Pichon, Gabriel Garrido ou encore Emmanuel Joel-Hornak. Ses dernières saisons auront été marquées entre autres par le rôle de Tisiphone dans *Hippolyte et Aricie* au Capitole de Toulouse (où il a été également à l'affiche de *Carmen* et *Salomé*), *L'Incoronazione di Poppea* à Oslo (rôle d'Arnalta), *La Périochole* à Lausanne et le rôle-titre de *Platée* à l'Opéra du Rhin avec Les Talens Lyriques, une série de concerts avec L'Arpeggiatta de Christina Pluhar ou encore *Les Saisons* de Haydn au Théâtre des Champs-Élysées et à Orléans. Il se produit régulièrement à travers le monde, que ce soit en Suisse (*La Fille de madame Angot* à l'Opéra de Lausanne), aux États-Unis

(le rôle-titre du *Magnifique* de Grétry à Washington, New York et en Virginie), en Allemagne (les rôles de Melindo, Ancrocco et Ergauro dans *Il Paride* de Bontempi dirigé par Christina Pluhar à Potsdam ; la *Passion selon saint Jean* de Bach à Francfort), en Pologne (la *Messe en si* de Bach avec Les Musiciens du Louvre et Marc Minkowski à Cracovie) ou à Athènes et Beaune dans le rôle du Grand Prêtre d'*Idoménée* avec Le Cercle de l'Harmonie). On compte dans sa discographie les *Vêpres* de Monteverdi avec l'Ensemble Orlando Fribourg, ainsi qu'avec L'Arpeggiatta et Christina Pluhar ; *La Capricciosa coretta*, *Il Tuttore burlato* (Martín y Soler), *Roland* (Lully) et *Il Califo di Bagdad* (Manuel García) avec Les Talens Lyriques ; les grands motets de Lully avec Le Concert Spirituel ; les pièces pour orgue et voix de César Frank avec Les Solistes de Lyon ; *Farnace* (rôle d'Aquilo) avec I Barrochisti (dirigés par Diego Fasolis) ; et, avec l'ensemble Pygmalion, des messes brèves de Bach.

Cyril Auvity

Ancien étudiant à l'Université et au Conservatoire de Lille, Cyril Auvity est remarqué par William Christie et fait ses débuts sous sa direction au Festival d'Aix-en-Provence en 2000 dans le rôle de Telemaco (*Il Ritorno d'Ulisse in patria*) de Monteverdi. Il reprendra le rôle en tournée en Europe et aux États-Unis. Il se spécialise alors dans la musique ancienne et travaille avec les plus grands chefs baroques. Il se produit ainsi dans *Persée* de Lully à Toronto avec Hervé Niquet et *The Fairy*

Queen de Purcell avec Christophe Rousset, *Gli Strali d'Amore* de Cavalli avec Gabriel Garrido, le *Te Deum* de Charpentier avec Paul McCreesh, *Médée* de Charpentier et *Dido and Aeneas* de Purcell à Nancy avec Jane Glover, et *Actéon* de Charpentier (rôle-titre) avec Emmanuelle Haïm au Festival d'Aldeburgh. Il poursuit sa collaboration avec William Christie avec *Les Arts florissants* et *David & Jonathas* de Charpentier. On le retrouve dans le rôle-titre de *Pygmalion* de Rameau au Théâtre du Châtelet sous la direction de Hervé Niquet, ainsi que dans *Callirhoé* de Destouches à Montpellier. Il prend part à la tournée du *Médecin malgré lui* de Gounod et débute dans le rôle de Don Ottavio dans *Don Giovanni* avec Emmanuel Krivine. Il reprend ce rôle à Montpellier, où il interprète également Tamino dans *Die Zauberflöte*. Il a enregistré pour plusieurs labels dont Erato, Naïve, EMI/Virgin et Zig-zag. Cyril Auvity s'est produit en 2008 dans la création de *Thésée* de Lully au Théâtre des Champs-Élysées et à l'Opéra de Lille avec Emmanuelle Haïm. On l'a également vu dans *Wozzeck* de Berg à l'Opéra de Lille. Il chante Don Ottavio dans *Don Giovanni* à Montpellier, Telemaco dans une nouvelle production du *Ritorno d'Ulisse in patria* à Madrid avec William Christie, les *Vêpres* de Monteverdi avec Jordi Savall à la Salle Pleyel et Eneas de *Dido and Aeneas* à l'Opéra de Montpellier avec son ensemble, L'Yriade, dans une mise en scène de Jean-Paul Scarpitta. Parmi ses projets, citons entre autres *Amadis* de Lully (rôle-titre) à l'Opéra

d'Avignon et à l'Opéra de Massy, *King Arthur* de Purcell sous la direction de Joël Suhubiette pour une série de concerts, une nouvelle production de *La Sallustia* de Pergolèse en création mondiale à Montpellier et à Jesi, *Partenope* de Haendel dans plusieurs théâtres italiens avec Ottavio Dantone. Avec Christophe Rousset, Cyril Auvity chante *Platée* de Rameau (rôle de Mercure) à l'Opéra National du Rhin puis *La Calisto* de Cavalli au Théâtre des Champs-Élysées ; il enregistre également *Bellérophon* de Lully (rôle-titre). Il participe à la production d'*Atys* de Lully sous la direction de William Christie mise en scène par Jean-Marie Villégier. Récemment, il a chanté au Theater an der Wien le rôle du Pasteur dans *L'Orfeo* de Monteverdi mis en scène par Claus Guth et dirigé par Ivor Bolton. Cette saison, il se produit à l'Opéra-Comique dans *l'Egisto* de Cavalli (rôle de Hipparco) sous la direction de Vincent Dumestre et dans une mise en scène de Benjamin Lazar, puis au Capitole de Toulouse dans une nouvelle production des *Indes galantes* sous la direction de Christophe Rousset.

Evgueniy Alexiev

Né en Bulgarie, Evgueniy Alexiev étudie le chant au Conservatoire National de Sofia auprès de Nicolas Vassilev, soliste de l'Opéra de Sofia. En 1995, il intègre le Centre de Formation Lyrique de l'Opéra National de Paris. La même année, il est finaliste du Concours International Luciano-Pavarotti à Philadelphie. Il participe alors à différentes

productions en France : *Eugène Onéguine* à l'Opéra de Lille, *La Didone* de Cavalli à l'Opéra-Comique sous la direction de Christophe Rousset, *Pelléas et Mélisande* à l'Opéra de Nantes et *L'Appel de la mer* de Henri Rabaud à l'Opéra de Nancy sous la direction de Mark Foster. Il est invité à l'Opéra de Prague pour le rôle de Ping dans *Turandot*. En Allemagne, au Festival du Chiemgau, il interprète Figaro dans *Il Barbiere di Siviglia*. En troupe en Allemagne, Evgueniy Alexiev aborde des rôles dans un répertoire très varié – Eugène Onéguine, Don Giovanni, Marcello, Le Comte et Figaro dans *Le Nozze di Figaro* de Mozart, Sharpless, Escamillo, Eneas, Peter dans *Haensel und Gretel*... Suivent des engagements à l'Opéra de Nuremberg (rôle de Germont), à l'Opéra de Graz (Figaro dans *Le Nozze di Figaro*), à la Staatsoper de Berlin (Alberti dans *Robert le Diable* sous la direction de Marc Minkowski), à La Monnaie (concert de gala avec Gwyneth Jones et Paata Burchuladze), à l'Opéra de Thessalonique (Figaro dans *Il Barbiere di Siviglia*). À l'occasion du centenaire de la mort de Verdi en 2001, il interprète des rôles comme Rigoletto, Iago, Don Carlo, Ford, Amonasro et Rodrigue dans une série de concerts à Munich et Berlin. Il chante Papageno dans *Die Zauberflöte* mise en scène par Claude Santelli à Paris, *Don Giovanni* à l'Opéra de Nice, Mercurio dans *l'Incoronazione di Poppea* à New York, production de l'Opéra d'Amsterdam mise en scène par Pierre Audi, Shaunard à l'Opéra de Lausanne et au Luxembourg, Escamillo au Stade

de France et à l'Opéra de Toulon, Ziliante dans *Roland* de Lully sous la direction de Christophe Rousset. Il chante ensuite le rôle-titre d'*Eugène Onéguine* à l'Opéra du Rhin et Sévère dans *Polyeucte* de Gounod à l'Esplanade Opéra Théâtre de Saint-Étienne. Au Festival de Drottningholm en Suède, il travaille le rôle d'Abramane (*Zoroastre* de Rameau) sous la direction de Christophe Rousset et Pierre Audi. Il interprète également Escamillo (*Carmen*) à l'Opéra de Dijon. Plus récemment, il chante dans *La Vedova scaltra* à Nice, *Carmen* (Escamillo) à Saint-Étienne et à Tours, *Le Pays de Ropartz* au Grand Théâtre de Tours, *Il Barbiere di Siviglia* au Festival de Chartres, à Nice et au Festival de Lacoste, *Thaïs* (Athanaël) à l'Esplanade de Saint-Étienne, *Zoroastre* (Abramane) à l'Opéra-Comique. Il interprète Momus (*Platée*) à l'Opéra National du Rhin et Ford (*Falstaff*) à l'Opéra National de Montpellier, où il incarne également Arlecchino dans *La Vedova scaltra*. René Koering l'invite au Festival de Radio France et Montpellier pour *Rita* de Donizetti et *L'Empio punito*. On a pu l'entendre également dans *Le Jongleur de Notre-Dame* de Massenet et *Scènes de chasse* de René Koering.

François Lis

Licencié en musicologie à la Sorbonne, François Lis a obtenu son prix au Conservatoire de Paris (CNSMDP) en juin 2003 et a perfectionné sa technique au Mozarteum de Salzbourg. En 2005, il a été nommé dans la catégorie « Révélation artiste lyrique » aux

Victoires de la Musique Classique. Après plusieurs productions du Conservatoire de Paris, dont *L'Incoronazione di Poppea* (rôle de Seneca) et *Die Zauberflöte* (Sarastro), il débute une carrière internationale, interprétant le Génie du Froid (*King Arthur* de Purcell) à Lille, le *Requiem* de Mozart à l'Opéra de Lyon avec Emmanuel Krivine, Basilio (*Il Barbiere di Siviglia*) dans le cadre du Programme Merola de l'Opéra de San Francisco, Plutone (*L'Orfeo* de Monteverdi) à l'Opéra de Lyon, Borée (*Les Boréades*) à l'Opéra de Lyon et à l'Opéra de Zurich, *Il Re Teodoro* de Paisiello au Festival de Radio France-Montpellier, le Héraut (*Jeanne au Bûcher*) avec l'Orchestre National de Lyon, Anselme (*Les Paladins*) à Bâle, Colline (*La Bohème*) aux Pays-Bas, l'Orateur (*Die Zauberflöte*) au Teatro Real de Madrid sous la direction de Marc Minkowski et au Théâtre des Champs-Élysées, *Roméo et Juliette* de Berlioz à Varsovie, Jupiter (*Platée*) à l'Opéra de Paris, le Pape (*Benvenuto Cellini*) et Narbal (*Les Troyens*) à l'Opéra du Rhin, Don Fernando (*Fidelio*) aux côtés de Ben Heppner et Karita Mattila, Asdrubale (*La Pietra del Paragone*) et Zuniga (*Carmen*) au Théâtre du Châtelet. En 2007, il fait ses débuts dans le rôle de Figaro (*Le Nozze di Figaro*) avec William Christie à l'Opéra de Lyon, rôle qu'il reprend à l'Opéra de Dublin la même année. Ces dernières saisons, il a chanté le rôle-titre de *Don Giovanni* sous la direction de David Stern, Melisso (*Alcina*) à l'Opéra de Paris, Alidoro (*La Cenerentola*) à la Monnaie de Bruxelles, *Carmen* et *Hippolyte*

et *Aricie* au Théâtre du Capitole de Toulouse, *Dardanus* à l'Opéra de Lille, Jupiter (*Platée*) à l'Opéra de Paris et à l'Opéra du Rhin, *Carmen* pour ses débuts dans le rôle d'Escamillo au Festival de Skopje, le Commandeur (*Don Giovanni*) avec Jean-Claude Malgoire et Zuniga (*Carmen*) à Caracas. Parmi les autres chefs avec lesquels il a travaillé, on peut citer William Christie, Emmanuelle Haïm, Martin Katz, Jean-Christophe Spinosi, Michel Plasson, Myung-Whun Chung, Emmanuel Krivine, Alain Altinoglu, Jun Märkl, Christophe Rousset, Michel Piquemal, Jérémy Rohrer, Gustavo Dudamel... La saison dernière, François Lis a chanté *Carmen* au Hollywood Bowl sous la direction de Gustavo Dudamel et a fait ses débuts à la Scala de Milan dans le même ouvrage. Après un retour à l'Opéra de Paris pour *Ariadne auf Naxos*, il a été réinvité au Teatro Real de Madrid pour *Les Huguenots*, ouvrage qu'il a repris à la Monnaie de Bruxelles dans le rôle de Marcel. Il vient de participer à la production de *La Forza del destino* à l'Opéra de Paris, où il retournera plus tard dans la saison pour *Hippolyte et Aricie*. Parmi ses autres projets, on peut citer le *Requiem* de Mozart avec l'Orchestre National d'Île-de-France, *Thérèse* de Massenet au Festival de Radio France et Montpellier et la création d'une œuvre de Philippe Fénélon au Grand Théâtre de Genève.

Salomé Haller

Alors qu'elle poursuit ses études successivement avec Rachel Yakar, Peggy Bouveret et Margreet Honig, Salomé Haller se fait une place sur

la scène baroque, invitée par de nombreux ensembles comme Le Parlement de Musique, le Concerto Köln, Les Talens Lyriques, Le Concert Spirituel, I Barocchisti ou l'Akademie für Alte Musik Berlin, ce qui l'amène à participer dès 1995 à de nombreux enregistrements et concerts aussi bien en France qu'à l'étranger. C'est René Jacobs qui lui ouvre les portes de la Staatsoper de Berlin où elle chante dans *Solimano* de Hasse en 1999, *Griselda* de Scarlatti et *Croesus* de Keiser en 2000. Jean-Claude Malgoire lui confie les rôles de Donna Elvira en 2001 et de Mistress Ford (dans le *Falstaff* de Salieri) en 2002, au sein de l'Atelier Lyrique de Tourcoing. Au cours des années suivantes, elle se produit à l'Opéra de Nice (*Rosmira fedele* de Vivaldi), de Lausanne (*Roland* de Lully), de Rennes (*Agrippina*), de Rouen (*Véronique*), au Châtelet (*Le Luthier de Venise* de Dazzi) ainsi qu'au Théâtre des Champs-Élysées. En 2005, elle fait ses débuts à la Monnaie de Bruxelles dans le rôle de la Première Dame de *Die Zauberflöte*, cette production étant reprise ensuite à New York. Puis viennent ses débuts à l'Opéra de Paris en 2006 dans le rôle de Diane (*Iphigénie en Tauride*) avec Marc Minkowski. Récemment, elle a incarné Médée dans *Thésée* de Lully sous la direction d'Emmanuelle Haïm à l'Opéra de Lille, abordé Wagner avec *Les Fées* au Théâtre du Châtelet, et interprété les rôles d'Alcina, Annio dans *La Clemenza di Tito* et Marguerite dans *La Damnation de Faust*, La Folie (*Platée*) à l'Opéra du Rhin, Dorothée (*Cendrillon* de Massenet) à l'Opéra-Comique et à

Vienne, Bellangère (*Ariane et Barbe-Bleue*) au Liceu de Barcelone, Diane (*Iphigénie en Tauride*, *Iphigénie en Aulide*) à l'Opéra d'Amsterdam. Toujours curieuse de rencontres et de répertoire, Salomé Haller se produit régulièrement en concert. Elle a ainsi collaboré avec John Nelson, Peter Eötvös, Armin Jordan, Pierre Boulez et l'Ensemble Intercontemporain, dans des œuvres aussi variées que *l'Isola disabitata* de Haydn, les *Poèmes pour Mi* de Messiaen, *Les Nuits d'été* de Berlioz, *Pierrot lunaire* de Schönberg. Elle donne également des programmes de musique de chambre avec les quatuors Ysaÿe ou Manfred. Cependant son partenaire privilégié au récital est Nicolas Krüger, avec qui elle a enregistré un disque de lieder, *Das irdische Leben*, récompensé d'un « Diapason découverte ». Parmi ses projets, mentionnons Eunone (*Hyppolite et Aricie*) à l'Opéra National de Paris, Flora (*La Traviata*) à la Monnaie, ainsi que de nombreux concerts.

Céline Scheen

Grâce au soutien de la Fondation Nancy-Philippart, Céline Scheen a complété sa formation à la Guildhall School of Music and Drama de Londres auprès de Vera Rosza. Elle chante dans les plus grands festivals et les plus grandes salles, sous la direction de chefs comme Reinhard Goebel, Louis Langrée, Ivor Bolton, René Jacobs, Christophe Rousset, Andrea Marcon, Jordi Savall, Philippe Pierlot, Philippe Herreweghe, Skip Sempé, Jean Tubery, Leonardo García Allarcón... À l'opéra, elle est Zerlina

dans *Don Giovanni* mis en scène par Gérard Corbiau ; le Coryphée dans *Alceste* de Gluck mis en scène par Bob Wilson et dirigé par Ivor Bolton à la Monnaie de Bruxelles ; Atilia dans *Eliogabalo* de Cavalli mis en scène par Vincent Boussart et dirigé par René Jacobs à la Monnaie et au Festival d'Innsbruck ; Papagena dans *Die Zauberflöte* sous la direction de René Jacobs dans une mise en scène de William Kentridge à la Monnaie, Lille, Caen et New York, un rôle qu'elle chante également à Toulouse sous la direction de Claus Peter Flor dans une mise en scène de Nicolas Joël ; L'Amour et Clarine dans *Platée* de Rameau à l'Opéra du Rhin sous la direction de Christophe Rousset dans une mise en scène de Mariame Clément ; la Musique et Euridice dans *L'Orfeo* de Monteverdi à Crémone sous la direction d'Andrea Marcon... Céline Scheen a participé à différents enregistrements, dont la bande originale du film *Le Roi danse* avec Musica Antiqua Köln et Reinhard Goebel, un disque d'improvisations avec Paolo Pandolfo (« Diapason d'or »), *l'Orgelbüchlein* de Bach avec l'ensemble Mare Nostrum, un disque consacré à Barbara Strozzi, Claudio Monteverdi et Sigismondo d'India avec La Capella Mediterranea et Leonardo García Allarcón, *Amarante* – un disque d'airs de cour avec Philippe Pierlot et Eduardo Eguez... Elle vient d'enregistrer *Bellérophon* de Lully avec Les Talens Lyriques et Christophe Rousset, les cantates profanes italiennes de Bach avec Leonardo García Alarcón, les *Vêpres* de Monteverdi avec le Ricercar Consort

et Philippe Pierlot. Au concert, elle chantera, entre autres, les *Passions selon saint Jean et saint Matthieu* de Bach. À l'opéra, elle sera Vénus dans *Venus and Adonis* de John Blow dans une nouvelle production du Théâtre de Caen qui sera reprise au Grand Théâtre de Luxembourg, à l'Opéra de Nantes-Angers, à l'Opéra de Lille, à l'Opéra-Comique à Paris et la MC2 de Grenoble pendant la saison 2012/2013.

Eugénie Warnier

Après obtention de son doctorat en médecine, Eugénie Warnier se réoriente et débute le chant en 2000. Parallèlement à sa formation au CNR de Paris, dont elle sort diplômée en 2005 en musique ancienne dans les classes d'Howard Crook et Kenneth Weiss, elle suit les cours de Pierre Mervant en chant lyrique afin d'élargir son répertoire. Elle s'épanouit très vite en tant que soliste, remarquée par Christophe Rousset lors de l'Académie d'Ambronay 2004, et enchaîne alors les rencontres artistiques, se produisant régulièrement en concert ou à l'opéra avec Martin Gester et Le Parlement de Musique, Gérard Lesne et Il Seminario Musicale, Mirella Giardelli et l'Atelier des Musiciens du Louvre, Jérôme Correas et Les Paladins, Hugo Reynes et La Simphonie du Marais, Vincent Dumestre et Le Poème Harmonique. Elle participe à de nombreuses productions : *Les Arts florissants* de Charpentier (2004), *Philémon et Baucis* (Opéra de Lyon, 2005, 2007 et 2008), *Il Primo Omicidio* (Opéra de Lyon, 2005), *Cadmus et Hermione* (Opéra-

Comique et Opéra de Rouen, 2008 et 2010 ; Aix, Caen et Luxembourg, 2009), *Hippolyte et Aricie* (rôle d'Aricie) de Rameau en tournée en Hollande avec le Reisopera, *Psyché* de Lully (Opéra de Toulon et Opéra de Montpellier, 2009, Opéra de Reims, 2010), *Così fan tutte* (rôle de Despina) avec Marc Minkowski et Les Musiciens du Louvre (Festival Ré Majeure et Festival de Musique Baroque de Beaune 2011)... En concert, elle se produit avec Le Poème Harmonique (tournée au Mexique), Le Cercle de l'Harmonie (*Stabat Mater* de Pergolèse au Printemps des Arts d'Angers, *Thamos* de Mozart au Festival de Saint-Denis et au Festival de Musique Baroque de Beaune), l'ensemble Pygmalion (messes brèves de Bach au Festival de l'Abbaye de l'Épau, à Beaune, au Festival de La Chaise-Dieu et au Musikfest de Brême), Le Parlement de Musique, l'ensemble Ausonia (au Festival de Sablé-sur-Sarthe), Les Paladins, mais également en résidence au Festival de Musique Ancienne d'Utrecht, avec Le Concert d'Astrée à l'Opéra de Lille, Les Talens Lyriques (Festival de Göttingen, Festival Bach de Wroclaw, BBC Proms de Londres)... Parmi ses projets : *Platée* (L'Amour et Clarine) de Rameau avec le Reisopera de Hollande, la *Passion selon saint Matthieu* de Bach en tournée avec Marc Minkowski et Les Musiciens du Louvre, *Don Carlo* (rôle de Tebaldo) et *Guillaume Tell* (Jemmy) à l'Opéra d'Amsterdam, *Haensel und Gretel* (Gretel) au Festival de Sédières et en tournée avec La Clef des Chants, *Les Indes galantes* (Amour, Zyma et

Roxanne) à l'Opéra de Bordeaux avec Les Talens Lyriques et Christophe Rousset... Ses enregistrements avec l'ensemble Ausonia, Les Demoiselles de Saint-Cyr, l'ensemble Pygmalion pour Alpha Production/Harmonia Mundi ou avec La Simphonie du Marais pour Musiques à la Chabotterie ont été salués par la critique musicale. Son dernier enregistrement, *Cantates sacrées* de Matthias Weckmann avec l'ensemble Les Cyclopes, vient de paraître chez Zig-Zag Territoires. Eugénie Warnier est habillée par Paule Ka.

Christophe Gay

Originaire d'Anjou, Christophe Gay est diplômé du CNR de Nancy, où il a étudié dans la classe de Christiane Stutzmann, en chant et en musique de chambre. Il a été lauréat du concours « Les Symphonies d'automne » de Mâcon en 2001 dans la catégorie opéra. Il s'est produit dans *Le Messie* de Haendel, la *Neuvième Symphonie* de Beethoven, le *Requiem* de Fauré, la *Misa tango* de Luis Bacalov, notamment avec l'Orchestre National de Lorraine, développant ses qualités d'interprète d'oratorio. Il débute à l'Opéra de Nancy dans *Il Prigioniero* de Luigi Dallapiccola. En 2003, il chante au Festival de Montepulciano (Toscane) dans la création d'*Enigma* de Detlev Glanert (rôle du Roi Cefalo). Lors de la saison 2003/2004, il incarne le rôle-titre dans *Der Kaiser von Atlantis* de Viktor Ullmann à Nancy, puis à la Cité de la musique à Paris. Il interprète ensuite les rôles de Yamadori et du Commissaire Impérial dans *Madame*

Butterfly à Lille, Amiens et Angers-Nantes Opéra. Puis, il chante dans *Iphigénie en Tauride* de Gluck sous la direction de Jane Glover, *Wozzeck* de Berg (Deuxième Apprenti) – rôle qu'il reprendra ensuite à l'opéra de Lille et à Caen – et *Andrea Chénier* (Mathieu) à l'Opéra de Nancy, *L'Oie du Caire* de Mozart et *L'Étoile* de Chabrier (Hérissou) sous la direction de John Eliot Gardiner à l'Opéra-Comique, *L'Orfeo* (Apollon) au Festival d'Aix-en-Provence sous la direction de René Jacobs, *Candide* (Maximilien) et *Lakmé* (Frédéric) à l'Opéra de Rouen, *Der Kaiser von Atlantis* (rôle-titre) à Caen et au Luxembourg. Récemment, on a pu l'entendre dans *Carmen* (Moralès) au Festival de Glyndebourne dans la production de David McVicar puis à Toulon, Avignon, Reims et Massy, *Rigoletto* (Marullo) de nouveau à Toulon, *Les Contes d'Hoffmann* (Hermann et Schlemil) à l'Opéra d'Avignon, *Così fan tutte* (Guglielmo) en tournée en France, *Die Zauberflöte* (Papageno) à Saint-Céré, *Platée* à Strasbourg et à Bruxelles, *Les Mamelles de Tirésias* à Lyon et à l'Opéra-Comique... Parmi ses projets, mentionnons *Carmen* à Lyon, *La Vie parisienne* à Angers-Nantes Opéra, *Dido and Aeneas* à Düsseldorf, *La Traviata* à Avignon, *L'Étoile* à Nancy, *Platée* avec Les Talens Lyriques dirigés par Christophe Rousset... En concert, il a récemment chanté dans *La Pastorale* de Charpentier à Hambourg et Brunswick, *Mors e Vita* de Gounod avec l'Orchestre Colonne, *King Arthur* avec Les Talens Lyriques et Christophe Rousset, la *Messa di Gloria*

de Puccini à Nancy, ainsi qu'un récital Mozart au Festival de Lacoste et à Fontevraud avec Le Concert Spirituel et Hervé Niquet. Il a également donné un récital à l'Opéra de Nancy.

Christophe Rousset

C'est en grandissant à Aix-en-Provence, où il assiste aux répétitions du Festival d'Art Lyrique, que Christophe Rousset développe une passion pour l'esthétique baroque et pour l'opéra. Dès l'âge de 13 ans, il décide d'assouvir son goût prononcé pour la découverte du passé par le biais de la musique en étudiant le clavecin. Il poursuit ses études à la Schola Cantorum de Paris avec Huguette Dreyfus, puis au Conservatoire Royal de La Haye dans la classe de Bob van Asperen. À 22 ans, il remporte le prestigieux premier prix, ainsi que le prix du public, du septième Concours de Clavecin de Bruges (1983). Remarqué par la presse internationale et les maisons de disques comme claveciniste, il débute sa carrière de chef avec Les Arts Florissants, puis Il Seminario Musicale, avant de fonder son propre ensemble, Les Talens Lyriques, en 1991. En quelques saisons, Christophe Rousset impose son image de jeune chef doué et il est aujourd'hui invité à diriger dans les festivals, les opéras et les salles de concert du monde entier : De Nederlandse Opera, Théâtre des Champs-Élysées, Teatro Real de Madrid, Théâtre Royal de La Monnaie de Bruxelles, Barbican Centre, Carnegie Hall, Proms de Londres, Festival d'Aix-en-Provence, Theater and der Wien, Opéra Royal

de Versailles. Sa discographie à la tête des Talens Lyriques est considérable et il a remporté de grands succès, notamment avec la bande-son du film *Farinelli* (Auvidis), *Mitridate* de Mozart (Decca), *Persée, Roland* et *Bellérophon* de Lully (Astrée, Ambroisie) ou *Tragédiennes* avec Véronique Gens (Virgin classics). Parallèlement à son parcours de chef d'orchestre, Christophe Rousset poursuit sa carrière de claveciniste et de chambriste en se produisant et en enregistrant sur les plus beaux instruments historiques. Ses intégrales des œuvres pour clavecin de François Couperin, Jean-Philippe Rameau, Jean-Henri d'Anglebert et Antoine Forqueray sont des références et il a également consacré plusieurs disques aux pièces de Johann Sebastian Bach (*Partitas*, *Variations Goldberg*, concertos pour clavecin, *Suites anglaises*, *Suites françaises*, *Klavierbüchlein für Wilhelm Friedemann*). Il a également enregistré sur les instruments du Musée de la Musique de Paris trois disques distincts dédiés à Pancrace Royer, Jean-Philippe Rameau et Johann Jakob Froberger. Deux albums récents, *Suites* de Louis Couperin et *Fantasy* de Johann Sebastian Bach, ont été distingués par la presse. Christophe Rousset se consacre par ailleurs à la recherche musicale à travers des éditions critiques et a également publié en 2007 une monographie de Rameau chez Actes Sud. Sa volonté de transmettre passe également par la formation de jeunes musiciens. Il a enseigné le clavecin et la musique de chambre

à l'Accademia Musicale Chigiana de Sienne après avoir été professeur au Conservatoire de Paris (CNSMDP). Il collabore également avec des structures d'insertion professionnelle à l'instar de l'Académie d'Ambronay, de l'Orchestre Français des Jeunes Baroque ou encore du Jeune Orchestre Atlantique. Christophe Rousset est commandeur dans l'ordre des Arts et des Lettres et chevalier dans l'ordre national du Mérite.

Les Talens Lyriques

L'Ensemble de musique instrumentale et vocale Les Talens Lyriques a été créé il y a vingt ans par le claveciniste et chef d'orchestre Christophe Rousset qui, en choisissant ce nom en référence au sous-titre de l'opéra de Rameau *Les Fêtes d'Hébé* (1739), témoigne de son attrait pour le XVIII^e siècle. Défendant un large répertoire allant du début du XVII^e siècle à la fin du XVIII^e siècle avec une prédilection pour l'opéra, l'ensemble s'attache à éclairer les grands chefs-d'œuvre de l'histoire de la musique baroque européenne à la lumière de chaînons manquants méconnus. Ce travail musicologique et éditorial reste l'une des spécificités des Talens Lyriques qui connaissent, grâce à la recréation de ces inédits, de grands succès publics et critiques. Ensemble à géométrie variable, réunissant musiciens et chanteurs, professionnels confirmés ou en début de carrière, tous passionnés par l'interprétation de ce patrimoine musical baroque et classique oublié, Les Talens Lyriques se sont imposés depuis deux décennies sur les scènes musicales du monde entier. Ils voyagent ainsi de Monteverdi

(*L'Incoronazione di Poppea*, *Il Ritorno d'Ulisse in patria*) et Cavalli (*La Didone*, *La Calisto*) à Haendel (*Scipione*, *Riccardo Primo*, *Rinaldo*, *Admeto*, *Giulio Cesare*, *Serse*, *Arianna*, *Tamerlano*, *Alcina*, *Ariodante*, *Semele*) en passant par Lully (*Persée*, *Roland*, *Bellérophon*), Desmarest (*Vénus et Adonis*), Mondonville (*Les Fêtes de Paphos*), Cimarosa (*Il Mercato di Malmantile*, *Il Matrimonio segreto*), Traetta (*Antigona*, *Ippolito ed Aricia*), Jommelli (*Armida abbandonata*), Martin y Soler (*La Capricciosa corretta*, *Il Tutore burlato*), Mozart (*Mitridate*, *Die Entführung aus dem Serail*, *Così fan tutte*), Salieri (*La Grotta di Trofonio*), Rameau (*Zoroastre*, *Castor et Pollux*, *Platée*, *Les Indes galantes*) ou Gluck (*Bauci e Filemone*)... En parallèle, l'ensemble explore d'autres formes musicales de la même époque comme le motet, le madrigal, la cantate et les airs de cour, ainsi que le répertoire sacré – oratorios, messes, *stabat mater*, leçons de Ténèbres, litanies. Depuis quelques années, l'ensemble interprète également les œuvres de la toute fin du XVIII^e siècle ainsi que les débuts du Romantisme, avec notamment Cherubini (*Médée*), García (*Il Califfo di Bagdad*), Berlioz, Massenet ou Saint-Saëns. Ce travail est indissociable d'une collaboration étroite avec des metteurs en scène tels que Pierre Audi, Jean-Marie Villégier, David McVicar, Éric Vigner, Ludovic Lagarde, Mariame Clément, Jean-Pierre Vincent, Laura Scozzi, Marcial di Fonzo Bo, Claus Guth, etc. En 2011/2012, ils se produisent notamment à l'Opéra de Dijon (*Così fan tutte*), au Capitole de Toulouse (*Les Indes galantes* de Rameau) au

Théâtre des Champs-Élysées (*Médée* de Cherubini), au Theater an der Wien (*Il Ritorno d'Ulisse* de Monteverdi) et en tournée européenne (Wigmore Hall de Londres, Cité de la musique, Opéra-Comique, Auditorium de Lyon, Théâtre de Lorient, Wiener Konzerthaus, Festival Händel de Halle, Opéra Royal de Versailles, festivals de Namur, Sorèze, Beaune, Sablé-sur-Sarthe, Vézelay, Brème, Porto, Alte Oper de Francfort, Salle Pleyel, Opéra de Lausanne, Victoria Hall de Genève...). La discographie des Talens Lyriques comprend une quarantaine de titres, enregistrés chez Erato, Fnac Music, Auvidis, Decca, Naïve, Ambroisie, Virgin Classics et maintenant Aparte. En 1994, ils réalisent la bande originale du film *Farinelli*. En 2001, ils reçoivent une Victoire de la Musique Classique. Depuis 2007, Les Talens Lyriques s'emploient à faire découvrir la musique baroque à des jeunes en proposant des résidences pédagogiques dans des collèges parisiens. *Les Talens Lyriques sont soutenus par le ministère de la Culture et de la Communication et la Ville de Paris. Ils reçoivent également le soutien de la Fondation Annenberg-Gregory et Regina Annenberg Weingarten, du Groupe Primonia et du Cercle des Mécènes. Les Talens Lyriques sont membres fondateurs de la FEVIS (Fédération des Ensembles Vocaux et Instrumentaux Spécialisés) et du PROFEDIM (Syndicat professionnel des Producteurs, Festivals, Ensembles, Diffuseurs Indépendants de Musique).*

Orchestre

Violons I

Gilone Gaubert-Jacques
Gabriel Grosbard
Karine Crocquenoy
Cécile Mille
Solenne Guilbert-Gauffriau

Violons II

Charlotte Grattard
Giorgia Simbula
Bérengère Maillard
Yannis Roger
Anne Millischer

Altos

Hautes-contre

Dasa Valentova
Pierre-Eric Nimylowycz
Sarah Brayer

Tailles

Laurent Gaspar
Céline Cavagnac
Joana Cambon

Violoncelles

Mathurin Matharel
Marjolaine Cambon
Jérôme Huille
Ariane Lallemand

Contrebasse

Ludek Brany

Flûtes

Jocelyn Daubigney
Georges Barthel

Hautbois

Emmanuel Laporte
Vincent Blanchard

Bassons

Catherine Pépin
Alexandre Salles

Continuo

Violoncelles

Mathurin Matharel
Marjolaine Cambon

Clavecins

Stéphane Fuget
Christophe Rousset

Chœur

Sopranos I

Virginie Lefebvre
Leticia Giuffredi
Léa Hanrot

Sopranos II

Delphine Malik-Vernhes
Florence Goyer
Fabienne Colson

Haute-contre

Jean-Christophe Henry
Mathieu Montagne
Dominique Bonnetain

Tailles

Gauthier Fenoy
José Canales
Jean-Christophe Hurtaud

Basses

François Echassoux
Mathieu Dubroca
Jean-Philippe Catusse
Sydney Fierro

Et aussi...

> CONCERTS

LES 12, 14, ET 16 MARS, 20H
CONSERVATOIRE DE PARIS

Christoph Willibald Gluck
Écho et Narcisse

Orchestre du Conservatoire de Paris
Étudiants du département des
disciplines vocales du Conservatoire
de Paris
Thomas Albert, direction

DIMANCHE 25 MARS, 16H30

*Lamentazione – Scarlatti et le baroque
sacré italien*

Œuvres d'**Alessandro Scarlatti**,
Leonardo Leo, **Antonio Caldara**,
Domenico Scarlatti, **Giovanni**
Legrenzi et **Antonio Lotti**

Les Arts Florissants
Paul Agnew, direction

JEUDI 5 AVRIL, 16H30

Œuvres de **William Byrd**, **Orlando**
Gibbons, **John Sheppard**, **Nicolas**
Gombert, **William Cornysh**, **Orlando**
Lassus, **Thomas Tallis**, **Tomás Luis de**
Victoria, **Cristobal de Morales**, **John**
Taverner, **Francisco Guerrero**, **Thomas**
Crecquillon et **Jean Lhéritier**

Stile Antico

MERCREDI 11 AVRIL 20H

Jordi Savall, direction, vièle, dessus
de viole
Hespèrion XXI
La Capella Reial de Catalunya

> SALLE PLEYEL

DIMANCHE 4 AVRIL, 16H

Johann Sebastian Bach
Passion selon saint Matthieu

Les Musiciens du Louvre
Marc Minkowski, direction
Marita Solberg, soprano
Eugénie Warnier, soprano
Nathalie Stutzmann, alto
Owen Willetts, alto
Markus Brutscher, ténor (L'Évangéliste)
Benoît Arnoold, basse
Christian Immler, basse

> CONCERT ÉDUCATIF

SAMEDI 24 MARS, 11H

Les grandes figures : Rameau

> MUSÉE

DIMANCHE 11 MARS, À PARTIR DE 14H30

Concert-promenade : *Carnaval*

> MÉDIATHÈQUE

En écho à ce concert, nous vous
proposons...

> Sur le site Internet [http://
mediatheque.cite-musique.fr](http://mediatheque.cite-musique.fr)

... de regarder un extrait vidéo dans
les « Concerts » :

*Musette en quatuor : extrait de la comédie
lyrique Platée*, de **Jean-Philippe**
Rameau, par **Skip Sempé**, **Pierre**
Hantaï, clavecin, enregistré à la Cité de
la musique le 25 mars 2011

(Les concerts sont accessibles dans leur intégralité
à la Médiathèque de la Cité de la musique.)

... de regarder dans les « Dossiers
pédagogiques » :

Le Baroque : Jean-Philippe Rameau dans
les « repères musicologiques »

> À la médiathèque

... de regarder :
Platée de **Jean-Philippe Rameau**
par Les Musiciens du Louvre, Marc
Minkowski (direction)

... de lire :
Platée de **Jean-Philippe Rameau**